

Jérôme Nodenot

**La vie extraordinaire d'Adam
Borvis**

Nouvelle



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 21-07-2007

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

A (Un vingt-quatre décembre)

L'arrivée au chalet avait rempli les yeux d'Adam d'images féériques. L'habitation était perdue dans l'immensité enneigée de la montagne pyrénéenne, au bord du lac gelé de Payolle. Il était agréable de sentir la chaleur d'un bon feu de cheminée lorsque dehors les flocons glaçaient la vallée. Un vrai bonheur. Pendant la journée Zébulon et Marie se régalaient de voir Adam faire de la luge ou des bonhommes de neige. La grande spécialité du gamin était de sculpter des pères Noël dans la glace. Mais aujourd'hui, alors que cette veillée de réveillon aurait dû être l'apothéose du séjour, ce n'était pas la joie. Depuis plus de trois heures, Adam avait disparu. Juste après le déjeuner, il s'était engagé sur le sentier serpentant dans la montagne ; Zébulon et Marie, tout en se mettant à sa recherche sur le champ, ne s'étaient pas alarmés : le gamin avait six ans depuis un mois, il était grand, sans doute allait-il revenir très vite. Jusqu'à 15 heures ils l'avaient appelé sans cesse, Adam ! Adam !, mais aucune réponse ne leur était parvenue. Ils avaient alors contacté la gendarmerie de Campan qui s'était immédiatement mise à pied-d'oeuvre. Tout le monde commençait à se faire du souci, d'autant plus qu'un homme fou et sauvage, disait-on, hantait la montagne.

Adam marche toujours dans la montagne. Il veut aller encore plus haut ; il ne s'inquiète pas, la neige et les sapins ne lui font pas peur. Le paysage est plein de charme ; à 16h30 c'est déjà presque le soir, et il ne voit plus le soleil. Les seuls bruits qu'il entend proviennent du vent aidant la poudreuse à tomber de la cime des arbres, et du petit ruisseau dévalant la pente. Le ciel est bleu ; pas un bleu azuré, non, beaucoup plus foncé que cela ; pas bleu nuit non plus, disons entre les deux. Adam s'amuse à chercher les lapins blancs qui se dissimulent dans les quelques taillis ayant résisté à l'ensevelissement de la neige. Hélas ils ne se montrent jamais. Alors Adam continue de monter, encore et encore, toujours plus haut.

Soudain lui apparaît une chose surprenante. Une petite maison, à peine visible sous une enveloppe de neige ; d'ailleurs, se dit Adam, cela ne peut pas être une maison, il s'agit simplement d'une cabane construite dans du bois de sapin, à peine plus grande que l'abri de jardin de son père. Adam s'émerveille de la bonne odeur fraîche de résine émanant de cette singulière habitation. En s'approchant davantage, il découvre que quelqu'un doit vivre

là puisque de la fumée s'échappe de la cheminée. « Allons frapper à cette porte », se dit-il.

Les aboiements d'un chien sont la première réponse au geste d'Adam.

« Tais-toi, Salinger ! »

La porte s'ouvre enfin. L'homme semble très âgé. Une longue barbe lui descend jusqu'à la poitrine. Par contre il n'a pas de cheveux, un gros bonnet de laine cache sa calvitie ; en fait, en regardant sa tête il semblerait que tous les poils poussent vers le bas, sur les joues et le menton plutôt que sur le crâne. Le vieillard porte des vêtements chauds très usagés, comme les trappeurs canadiens des illustrations de l'encyclopédie d'Adam.

« Bonjour monsieur, comment allez-vous ?

- Que fais-tu ici, petit garnement ?

- Je me promenais dans la montagne, et je vous ai trouvé. Vous habitez cette maison depuis longtemps ?

- Depuis très longtemps. Et depuis très longtemps aussi je ne supporte plus la compagnie des êtres humains. Alors va-t'en, tu ne devrais pas traîner ici par ce froid. »

Adam, toutefois, n'est pas effrayé par le vieil homme. A la grande surprise de ce dernier, il pénètre dans la maisonnette et en commence l'inspection. Quel dénuement ! Une table, une cuisinière, une chaise, un lit, des toilettes, un foyer de cheminée, un frigidaire, un évier, une bibliothèque surchargée de livres, tel est le mobilier ornant l'unique pièce de ce lieu bizarroïde, comme surgi d'une autre époque. Sur l'âtre de la cheminée trône toute une panoplie de jouets sculptés dans le bois : des pendules, des lapins, des bonhommes, des chiens, des chats. Adam se croit un peu en voyant tous ces objets dans la tanière de Gepeto. Le vieux, pendant ce temps, ébahi de constater une telle audace chez un si petit garçon le laisse entrer et referme la porte derrière lui. Salinger, le chien yusky a déjà adopté Adam, il le suit partout en réclamant des caresses.

« Pourquoi tu vis ici tout seul ? demande Adam. Tu devrais aller dans une vraie maison, tu y serais beaucoup mieux, tu sais.

- Je préfère vivre dans la montagne, répond l'ermite. C'est plus beau que la ville, tu ne trouves pas ? »

Adam remarque que le vieux est devenu gentil et cela l'encourage à poursuivre la discussion.

« Mais ça te manque pas de ne pas avoir de copains ?

- Absolument pas, répond le vieillard. J'ai fui leur monde qui veut nous faire croire qu'il faut travailler beaucoup pour gagner beaucoup d'argent et se payer une vie de luxe. Toutes les valeurs sont perverties. Mon luxe à moi c'est la tranquillité, la beauté, le temps de vivre ; d'aller à l'essentiel plutôt que de perdre mon énergie à bâtir des châteaux en papier.

- Mais ici, rétorque Adam, tu n'as presque rien pour t'amuser, tu dois

t'ennuyer souvent !

- Pas du tout ! J'ai énormément d'occupations : je chasse des lapins, je pêche des truites, je descends dans la vallée pour vendre les jouets que je fabrique. J'exerce l'un des plus beaux métiers qui soient. Je suis un artisan méticuleux. Dans ton monde toutes les nécessités de la vie sont d'abord devenues synonymes de confort, ce qui était très bien, mais pour tomber ensuite dans le luxe et le superflu. Les hommes sont conditionnés à dépenser leur énergie à poursuivre des buts inutiles. On a fait exprès de leur inculquer des goûts sophistiqués pour leur donner des envies artificielles. Au fond, même dans votre système, nul besoin de posséder des milliers de sous pour avoir un toit au dessus de la tête, pour manger à sa faim ou même pour posséder cet ustensile bien utile que l'on appelle voiture. Simplement vous courez toujours après le luxe et vous avez l'impression que la vie est chère.

- Mon père, il a une BMW ! s'exclame Adam fier comme un pou.

- Eh bien, s'il avait acheté une voiture plus petite il aurait pu tout aussi bien se déplacer rapidement d'un point A à un point B, en dépensant moins d'argent. Comme il travaille beaucoup il s'est permis cette folie inutile.

- Mon père, il est chef d'entreprise !

- Il doit perdre énormément de temps au bureau, passer à côté d'une multitude de moments privilégiés avec toi, ta mère, ou bien tout simplement avec lui-même. Ton père risque d'avoir quelque regret quand il sera vieux. Bon, assez discuté ! Puisque tu es là tu vas m'aider dans mon travail, tu veux bien ? »

Adam est heureux d'avoir rencontré un nouvel ami ; décidément, ce vieux bonhomme qui paraissait si méchant au début n'a pas tant de cruauté : l'air bourru qu'il se donne ne sert qu'à camoufler sa gentillesse.

« Bien sûr, quel travail ?

- Il va s'agir de couper un sapin, ce qui me permettra d'avoir du matériau pour continuer à sculpter mes jouets. Alors voilà : moi j'attaquerai l'arbre avec la hache tandis que toi, lorsque tu verras qu'il va tomber, tu le pousseras fortement dans le sens de la pente, vers le bas. Fais attention, c'est un travail dangereux.

- D'accord, j'ai bien compris ! fait Adam enthousiasmé. »

Tous deux sortent de la maison, précédés de Salinger. Le vieux désigne un arbre du doigt à Adam. « Ce sera celui-ci ! dit-il. » Puis ils montent jusqu'au pied du sapin. Le vieillard, après avoir enfilé de gros gants, se met à le couper de toutes ses forces et Adam rit beaucoup parce que la neige tombant de la cime lui glace le cou. C'est un peu le genre d'arbre qu'il aurait voulu décorer ; le père Noël lui donnerait sans doute un beau cadeau, s'il voyait un sapin si majestueux !

Sur ces réflexions, il voit que l'épicéa s'apprête à basculer. Alors il pousse

de toutes ses forces et celui-ci fait un grand bruit en tombant.

« Hourra, crie Adam, on est les meilleurs !

- Tu as remarqué comment cet arbre avait poussé droit, avec un tronc ferme et rectiligne ? S'il était aussi beau, c'est parce que ses racines avaient l'épanouissement nécessaire ; la nature les nourrissait de manière saine et équilibrée. Comme le sapin possédait de bonnes racines, il a pu grandir avec robustesse et avoir de belles branches. J'aime vivre parmi cette sérénité de la nature, elle me réinscrit dans le cercle du vivant. Le monde des hommes est bâti sur des racines trop superficielles, en existant au milieu d'eux je pouvais tout de travers et je n'étais pas heureux. La vie des sapins ressemble à une route large et droite. Avant, j'avais le sentiment de marcher sur un fil, comme les funambules de mon enfance qui pouvaient chuter à tout instant ; alors, tout en ne perdant pas de vue mes racines, j'ai décidé de me créer ma propre façon de vivre, mon propre univers mental.

- Je comprends pas tout, dit Adam qui préfère s'amuser dans la neige avec Salinger. »

Soudain, on entend des cris provenant d'un peu plus bas dans la montagne. Ce sont les parents d'Adam et les gendarmes toujours à sa recherche. La nuit se fait de plus en plus menaçante.

- Va rejoindre tes parents, dit le vieux. S'ils te trouvent avec moi ils vont s'imaginer que je veux te faire du mal.

- Je voudrais rester avec toi, réplique Adam.

- Ce ne sera pas possible. Quand ils m'auront vu ils préféreront t'amener avec eux, crois-moi.

- Je vais me cacher dans ta maison, propose Adam, et lorsqu'ils seront repartis je sortirai et je pourrai rester un peu avec toi.

- Tu me promets de rentrer chez toi demain matin ?

- Promis.

- Tu vas finir par m'attirer des ennuis. Va plutôt te cacher derrière un arbre, ils risquent de vouloir fouiller la maison. »

Adam, très amusé par le tour que prennent les événements, monte dans la montagne suivi de près par Salinger, jusqu'à ce que le vieux ne les voit plus. Zébulon, Marie et les gendarmes frappent à la porte de chez l'ermite, qui leur ouvre après avoir repris son air méchant :

« Salut, vieux fou ! dit le gendarme en chef. N'aurais-tu pas vu passer un gosse dans les parages ? Il a six ans, il s'appelle Adam.

- Je n'ai pas vu d'être humain et ça ne me manque pas ; laissez-moi, retournez dans vos villes, la montagne est à moi ! Fichez le camp, à la fin !

- Monsieur, dit Marie, s'il vous plaît, nous sommes très inquiets pour notre enfant et la nuit est tombée. Promettez-moi que s'il venait à passer par ici vous prendriez soin de lui. Il fait horriblement froid.

- Je vous le promets, répond le vieux. Mais allez-vous en.

- Tu permets que l'on entre un peu dans ton trou à rats ? demande le gendarme. Par précaution.

- Ce n'est pas la peine, rétorque Marie qui a peut-être perçu le clin d'oeil que lui avait fait discrètement l'ermite. J'ai confiance en cet homme. (Zébulon regarde sa femme d'un air surpris.) Redescendons. »

Lorsqu'il n'entend plus les voix, Adam retrouve la chaleur sereine du chalet. Il se sent tout de même un peu honteux envers ses parents, de leur faire tant de peine le soir de Noël. Mais enfin, se dit-il, je me sens tellement bien avec ce vieux bonhomme que pour une fois tant pis. Et puis il n'y pense plus, parce que le vieillard lui propose de préparer le repas. Il leur faut entretenir le feu de manière à fabriquer suffisamment de braises. Le vieux sort de son petit frigidaire le lapin qu'il avait chassé dans l'après-midi, dépecé et nettoyé. Adam observe l'homme déposer soigneusement la viande sur le gril.

« Surveillance pendant que je prépare le hors-d'oeuvre. Une bonne soupe avant tout, qu'est-ce que tu en dis ?

- Oh oui, génial ! Comment tu fais pour attraper les lapins ? Moi je n'arrive même pas à les voir.

- Il faut des pièges. »

Tous deux s'occupent du repas, l'un préparant une jardinière de légumes tandis que l'autre souffle sur les braises.

« Tu as remarqué, dit le vieux, comme la nourriture est plus appétissante quand on la prépare lentement ? Qui est-ce qui fait à manger dans ta famille ?

- Ma mère, bien sûr !

- Eh bien tu vois, si tu l'aidais un peu, ta maman, tu apprécierais davantage ce que tu manges. Faire la cuisine en famille, voilà un plaisir essentiel qui se perd dans ton monde. Les gens rentrent trop tard chez eux, ont trop de choses à faire pour avoir le temps de vivre ces petits moments d'éternité. »

Le lapin est cuit maintenant. Adam met la table, et ils s'assoient pour manger. Salinger n'est pas en reste, il dévore son écuelle. Puis, Adam ne tarde pas à avoir sommeil. Le vieux, un sourire plein de tendresse au coin des lèvres le transporte sur son lit, où Adam s'endort tout à fait. L'ermite reste près du feu, assis sur une chaise en fumant sa pipe, Salinger couché à ses pieds.

L'hiver, en montagne, il ne fait jamais complètement nuit. Toujours un peu de lumière est réfléchi par la neige, un peu comme si des projecteurs bleu-fluorescents éclairaient sous la glace, se renvoyant la clarté avec les étoiles.

Le lendemain, lorsque Adam se réveille, le vieux est absent. Un grand feu réconfortant brûle dans la cheminée. Les léchouilles de Salinger sur son

visage complètent le sentiment de bien-être qui l'envahit à l'instant du réveil.
« Où est passé ton maître, Salinger ? ».

Adam se lève et jette un oeil par delà l'unique fenêtre éclairant la maison du vieillard. Le temps est vraiment superbe, en ce jour de Noël, et c'est un délice de se réveiller sous un soleil brillant et au seul bruit de la petite cascade et des oiseaux.

« Tout ça est bien joli, mais j'ai faim, moi. »

Il est juste prêt de s'inquiéter quand il voit le vieillard revenir, chargé d'un seau de lait, de pain et de beurre.

« J'apporte le petit déjeuner ! dit le vieil homme.

- Mais d'où sors-tu toutes ces provisions ?

- C'est une amie fermière qui me les a données ; mais ne le dit à personne, je tiens à ma réputation de bourru. »

Le lait vient d'être tiré. Adam se régale de toutes ces victuailles. Il pense qu'il est en train de prendre le meilleur petit déjeuner qu'il ait jamais pris. Il remarque les yeux éblouis du vieillard qui le regardent en silence.

Après qu'il soit rassasié, ils reprennent la conversation :

« C'est pas tout, dit le vieux, mais il va te falloir retourner chez toi, maintenant, tes parents doivent passer le plus horrible des Noëls. Je veux te montrer quelque chose.

- Quoi ? » demande Adam.

Le vieux se dirige vers la porte et sort dans la neige après s'être emmitoufflé dans son manteau. Adam essaie de voir par la fenêtre ce qu'il manigance. Ce dernier attrape un petit coffre près de l'empilement de bûches jouxtant la maisonnette. Adam découvre aussi le paysage qu'il n'a pu que deviner la veille, à cause de la tombée de la nuit ; de là, on semble pouvoir atteindre le ciel et dominer le monde entier. Puis, le vieillard revient.

« Qu'y a t-il dans ce coffre ? demande Adam tout excité.

- Mes dernières sculptures. Celle-ci est pour toi.

- Une fusée ! s'exclame Adam.

- Symbole de la vie. Tes parents, ton environnement familial et scolaire, l'endroit où tu vis en constituent les moteurs et l'ossature ; les gens qui te sont proches ont un rôle primordial, ce sont eux qui construisent cette fusée grâce à laquelle tu feras ta vie. Mais ne laisse personne ensuite la piloter à ta place. Tu lui feras prendre la trajectoire que tu veux. Chacun a sa propre galaxie à atteindre et tu seras le seul à savoir quelle est pour toi la meilleure. Bonne route, petit, et que les vents te portent. »

Adam, après avoir remercié le vieil homme et embrassé Salinger, cache le jouet sous son anorak et redescend dans la vallée.

Jérôme Nodenot

Jérôme Nodenot est né le 3 mai 1975 dans le Gers où il passe une enfance consacrée aux livres, aux sports d'endurance et à l'affection de sa famille. En 1994, il s'installe à Toulouse pour ses études : années essentielles durant lesquelles il découvrira ses auteurs fétiches, se formera à la littérature et voyagera, notamment en Espagne et aux États-Unis. Il obtiendra en 1999 une licence en lettres modernes. Viendront ensuite les années d'expérience directe de la vie : il sera employé dans une compagnie d'assurances, agent d'entretien, postier, livreur de pizzas, pizzaiolo dans une petite ville près de Toulouse avant de devenir lui-même restaurateur en 2009. Il est marié avec Alice ; leur fille Cassandra est née en 2004. Jérôme Nodenot est membre du comité de lecture d'Alexandrie Online.

La vie extraordinaire d'Adam Borvis

Il est écrit, dans l'un des contes de Jorge Luis Borges, que la vie d'un homme peut se résumer à quelques scènes. Cette nouvelle est composée de quatre parties qui feront d'Adam Borvis un fugueur invétéré. « Adam Borvis, nous dit l'auteur, ressent à chaque étape de son existence le besoin de fuir sa vie sociale pour se chercher une identité à travers sa vie intérieure ; j'ai écrit ce texte comme une métaphore de la solitude recherchée, de l'introversion, du psychisme comme moteur de la constitution de soi ». (Sélection du Prix Alexandrie 2008)